

*Les crédits*

briser sa coquille. C'est un processus qui est long et épuisant. Par contre, si l'on découpe le cocon ou si l'on casse l'oeuf, le petit être qui en sortira sera faible, parce qu'il n'aura pas eu à livrer cette lutte.

Nous devons nous entraider. Nous devons nous intéresser aux luttes des autres et nous assurer qu'elles se livrent dans un contexte juste et impartial, mais nous ne pouvons pas tout donner aux autres, s'ils peuvent être mieux servis par eux-mêmes. C'est là un élément très important dans le débat d'aujourd'hui. J'espère avoir aidé mon collègue à comprendre ce que je voulais dire.

**Mme Judy Bethel (Edmonton—Est, Lib.):** Madame la Présidente, la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante a fait paraître un communiqué hier, selon lequel 20 p. 100 plus de femmes que d'hommes étaient confrontées à un refus au moment d'une demande de prêt devant servir à lancer une petite entreprise. Le communiqué rapportait aussi qu'en affaires, les femmes payaient un taux supérieur au taux préférentiel qui dépassait de 1 p. 100 celui des hommes. Je voudrais que la députée explique comment, en tant que société, nous devrions nous attaquer à de telles injustices?

**Mme Ablonczy:** Madame la Présidente, c'est un point important. De prime abord, de telles statistiques semblent faire état d'une discrimination.

Il faut se poser la question suivante: Les banques, dont la raison d'être est de faire de l'argent, refusent-elles les demandes de prêt des femmes simplement parce qu'elles ne les aiment pas? Dans l'affirmative, il faut les punir. C'est stupide.

Quelle est la différence entre un homme ou une femme en affaires? Y a-t-il de bonnes raisons qui expliquent une telle décision? S'il existe une bonne raison commerciale, comme femme d'affaires, je vais m'assurer de calmer les inquiétudes de la banque, d'être admissible au prêt dont j'ai besoin et de répondre aux critères. En fait, je dois penser qu'on serait bien avisé de me prêter cet argent parce que je représente un bon risque. C'est le genre d'initiative dont nous avons besoin.

• (1530)

**L'hon. Sheila Finestone (secrétaire d'État (Multiculturalisme) (Situation de la femme), Lib.):** Madame la Présidente, je suis heureuse de participer à la discussion d'aujourd'hui. Je suis ravie que les préoccupations de 52 p. 100 de notre population fassent l'objet d'un débat sérieux, fondé sur les considérations politiques de chacun.

La politique mène à de drôles d'alliances, si je peux m'exprimer ainsi. Chacun de nous a choisi le parti politique qui convenait le mieux à ses intérêts et à ses préoccupations. Notre vision de la vie se reflète peut-être dans le siège que nous occupons à la Chambre. Nous sommes témoins d'un débat très intéressant. La plupart des opinions exprimées correspondent aux valeurs qui me semblent importantes; certaines sont tout à fait scandaleuses et d'autres ne sont dictées que par la plus basse forme de sectarisme politique que je puisse imaginer.

Je trouve néanmoins qu'il est crucial d'aborder ce genre de question. Je suis très heureuse de traiter de la motion de l'opposition au sujet des mesures fédérales visant à favoriser l'égalité économique des femmes.

[Français]

Madame la Présidente, je veux remercier ma collègue pour sa motion. Elle demande à cette Chambre d'affirmer le principe qui me tient également à coeur, l'égalité économique entre les hommes et les femmes. Ce n'est pas facile d'y arriver, mais ça vaut la peine d'en discuter, surtout après l'allocation prononcée par l'honorable députée du Parti réformiste.

Notre gouvernement est fermement engagé à réaliser l'égalité des femmes. Il ne fait aucun doute que l'égalité des femmes, l'équité et la justice pour tous passe par l'indépendance économique.

Nous savons aussi que l'égalité économique est à la base même du bien-être des femmes et est la mesure de la situation de la femme dans notre société. Si on est bien nanti, si on a un bon job, comme on dit, on est mieux placé pour se protéger. Si on est au bas de l'échelle, si on est une femme divorcée, si on est dans une situation où nos parents ont vécu une vie de confrontation où il y avait des personnes battues, nous allons vivre une vie plutôt inconvenable. L'égalité n'est pas là. Je crois qu'il revient à la société d'essayer ensemble, hommes et femmes, de s'intéresser à ces questions qui sont d'une importance capitale pour tout le monde.

Les femmes, je crois, doivent pouvoir oeuvrer dans le monde du travail, recevoir un salaire égal pour des tâches comparables, et contribuer équitablement à notre richesse collective. Je dois vous avouer, en tant que mère de famille ayant eu des garçons, si j'avais eu des filles—je n'ai pas eu ce privilège—est-ce que je n'aurais pas voulu qu'elles aient le même traitement, la même égalité des chances que mes garçons, comme celles que je veux maintenant pour mes belles-filles? Si elles ont la même éducation, si elles ont la même compétence et si elles ont tous les acquis, pourquoi ne méritent-elles pas le même traitement? Je n'ai jamais compris pourquoi on ne peut assurer à nos garçons et à nos filles une vie équitable. Et cette vie équitable peut changer si on décide d'avoir des enfants, et cela il faut en tenir compte aussi.

Je trouve qu'il est très important de trouver une façon de s'assurer que la contribution équitable à notre richesse collective soit un atout pour tout le monde, pour tous les membres de notre société, tant pour les femmes que pour les hommes.

• (1535)

[Traduction]

Je suis ravie de faire partie d'un gouvernement résolu à accélérer l'avancement de la cause des femmes sur le plan économique, non seulement sur le marché du travail, mais également à la maison, dans le cas des femmes qui décident de rester au foyer. Je suis fière d'avoir le privilège de servir mon pays aux côtés d'un premier ministre qui vise exactement le même objectif.

L'objectif du Parti libéral n'a pas changé. Les temps ont changé. Ce qui nous semblait nécessaire il y a de nombreuses